

Samedi Saint 2024 (B)

Seules, elles connaissent les frémissements de la vie qui prend corps silencieusement en elles. Seules, elles savent le soin que demande le petit corps pour grandir harmonieusement. Seules, peut-être, elles trouvent les gestes et les caresses qui apaisent les corps douloureux alors que la vie les quittent. Dès le lever du soleil, les femmes sont là. Elles partent vers le jardin de la sépulture de leur maître et ami. Elles veulent donner à son corps supplicié une sépulture digne. Leurs noms sont précieux : Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé. Le tombeau a été fermé par une lourde pierre. Comment ouvrir ? Elles trouveront bien une solution.

Quoi ? Elle a été roulée sur le côté. Le tombeau est ouvert. Elles entrent. Devant ce jeune homme, vêtu de blanc, assis à droite, comment ne pas être effrayé ? Et elles le sont. Mais le messager leur dit : *« Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voyez l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : 'Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'avait dit' »*.

Ces trois femmes deviennent les premiers missionnaires : les premières, elles annoncent que l'inouï, l'inattendu survient dans l'histoire des hommes. Elles sont les premiers apôtres de la Bonne Nouvelle. Frères et sœurs, c'est grâce à elles, à leur amour et à leur foi, que nous sommes ici ce soir. Leur témoignage est venu jusqu'à nous. Jésus de Nazareth, le crucifié, a traversé l'obstacle de la mort. *« Dieu l'a ressuscité »*, comme le proclamera plus tard Pierre (Ac 3,15). Oui, la résurrection du fils de Marie, Fils de Dieu, témoigne à tout jamais de l'irruption de Dieu dans notre histoire. L'horizon de nos vies personnelles et communautaires, l'horizon de l'humanité tout entière n'est pas la mort, le néant, l'irréversible échec. Dans le Christ et par le Christ, les nuages se dissipent, la lumière nous envahit. Avec lui, la vie l'emporte définitivement. Depuis le début, c'est le grand œuvre de Dieu, auquel sont associées les femmes.

Pourtant, frères et sœurs, regardons notre monde si meurtri. Tout se passe comme si les hommes aimaient la mort, avaient le goût de la mort. La vie ne compte plus. Avez-vous remarqué qu'en temps de guerre, les journaux publient souvent la photographie d'une femme éplorée qui serre contre elle un enfant blessé ou mort. Jusqu'au bout, elle reste le témoin que la vie d'un petit est plus précieuse que tout. Célébrer Pâque nous entraîne irrésistiblement à promouvoir la vie, à la défendre, à la soigner, sous toutes ses formes. Parce que nous sommes les disciples du « Prince de la vie ».

Claude Cesbron